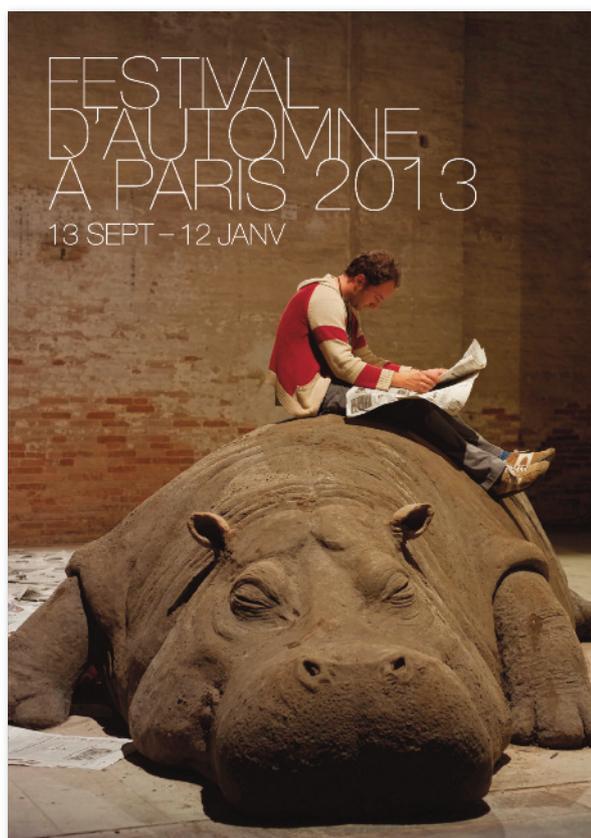


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE DAISUKE MIURA

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'œil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

LE JAPON AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Une terre des possibles

Depuis sa création, le Festival d'Automne à Paris poursuit un cap novateur et cosmopolite, une pratique vagabonde et subjective tournée vers d'autres territoires. Le Japon est l'une de ces terres des possibles conciliant modernité et tradition.

Dès 1973, à l'invitation du Festival, des moines bouddhistes de la secte ésotérique Tendai exécutent une cérémonie du rituel *shōmyō* à l'espace Cardin. Adeptes de l'universalité du salut pour toute l'humanité, les religieux viennent du temple Enryaku-ji, situé sur le mont Hiei, au-dessus de Kyôto, ancienne capitale impériale. Leurs chants liturgiques inaugurent une programmation qui ne cessera jamais de témoigner de la vitalité artistique du Japon.

En 1975, au Théâtre des Bouffes du Nord, la compagnie Yoshi anime un atelier de techniques corporelles et vocales issues de pratiques spirituelles, des arts martiaux et du théâtre *nō*, avant de présenter *Hannya Shingyo*, spectacle dirigé par Yoshi Oida mettant en scène un rituel de purification *shintō* (religion fondatrice) et la récitation du « Sûtra du cœur » (« *Hannya Shingyo* »), court texte bouddhique populaire de tradition mahayana (Grand Véhicule).

À la suite de sa première visite au Japon, en 1976, Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne à Paris, a l'idée d'un programme japonais plus ambitieux et plus vaste, qui verra le jour deux ans plus tard : « faire partager les impressions si particulières, sans doute uniques au monde, qui saisissent l'Européen lorsqu'il découvre Tokyo. La parfaite cohabitation de la culture authentiquement japonaise et de l'hyper-civilisation à l'occidentale (le théâtre du kabuki n'est-il pas au cœur de Ginza ?), le profond enracinement d'un certain art de vivre, me semblaient être des éléments sensibles d'une importance capitale dans le développement de l'expression artistique du Japon d'aujourd'hui. » Il sait déjà que ce programme s'appuiera sur le compositeur Toru Takemitsu (1930-1996) et l'architecte Arata Isozaki, deux personnalités incarnant « cette permanence de la tradition et d'une conscience aiguë de la création ».

Ma : le « lien entre »

En 1978, alors que, de l'autre côté de l'Eurasie, un traité de paix et d'amitié est signé entre le Japon et la Chine et que *L'Empire de la passion* de Nagisa Oshima sort en salle, l'exposition *MA Espace-Temps*, au musée des Arts décoratifs, marque les esprits. Roland Barthes signe les textes d'introduction de cet événement majeur imaginé par Arata Isozaki. Sculpteurs, graphistes et photographes participent à cette installation d'un nouveau genre. Au Japon, le concept *ma* définit un intervalle spatial et temporel, une notion de distance existant naturellement entre deux

objets ou entre deux actions. « C'est-à-dire aussi : vide et ouverture entre deux éléments, par exemple la notion d'absence qui oppose l'espace compris dans un paravent à l'espace compris dans la pièce. Ou, si l'on privilégie la notion du temps : intervalle, temps de pause existant dans un processus se déroulant en plusieurs moments. Il n'existe aucune différence entre les deux notions de temps et d'espace telles que les perçoivent les Européens. Ce concept est le fondement même de l'environnement, de la création artistique et de la vie quotidienne au point que l'architecture, l'art, la musique, le théâtre, l'art des jardins sont tous appelés des arts « MA »¹. L'événement sera d'une portée considérable dans la perception que le public et beaucoup de créateurs auront désormais des principes régissant la création artistique japonaise.

Cette même année, le public du Festival découvre le chorégraphe et interprète Min Tanaka, héritier artistique de Tatsumi Hijikata (1928-1986), créateur du *butō*, danse des ténèbres et des origines, dont l'épouse Yoko Ashikawa surgit comme un fantôme dans la Chapelle de la Sorbonne. Signe tangible des fidélités du Festival et de sa capacité à ne pas oublier, ce même Min Tanaka, celui qui « danse les lieux », sera invité en 2012, trente-quatre ans après, à présenter au Théâtre des Bouffes du Nord *Locus Focus*. Yoshi Oida conçoit et dirige *Ame Tsuchi*, exercices mythologiques japonais sur le *Kojiki*, premier livre d'histoire de l'empire insulaire. Sous le signe du pinceau, *Sho*, calligraphie contemporaine japonaise, expose cent quatre-vingts œuvres à la Chapelle de la Sorbonne. Des maîtres venus de l'archipel, représentant les principales tendances de la calligraphie contemporaine, exercent leur art en public. École d'humilité et de persévérance, la calligraphie trace « la vérité du geste sans défaillance ». Le trait devient mouvement traversant les possibles du temps et de l'espace. Dans ce même lieu et aux Arts décoratifs, musiques traditionnelles de *koto* (longue cithare), de *shamisen* (luth à trois cordes), de *satsuma-biwa* (luth), de *shakuhachi* (flûte droite en bambou) font écho aux compositions de Toru Takemitsu, Maki Ishii et de Jo Kondo. Ce programme inédit en Occident engendre un désir de Japon toujours plus intense.

Le Festival accueille, en 1981, la troupe de Ichikawa Ennosuke III interprétant trois pièces de *kabuki* ; en 1983, la compagnie Motoaki Kanze présentant deux *nō* et un *kyôgen* puis, en 1990, le *Grand Kabuki* avec Nakamura Utaemon VI.

En 1997, le Festival s'associe à l'année du Japon en France et présente, pour la première fois rassemblées dans une même manifestation, les trois grandes traditions du théâtre classique : le *kabuki*, placé sous le signe du spectaculaire, le hiératique et aristocratique *nō* – authentique scène *nō*

reconstituée dans la Grande Halle de la Villette pour un cycle exceptionnel de sept pièces sous l'égide du maître Kiyokazu Kanze, vingt-sixième de la dynastie Kanze – et le théâtre de marionnettes *bunraku*. Le *jiuta-mai*, danse de cour stylisée et sobre exécutée par des femmes, révèle par la retenue des gestes une grande quiétude.

Trois générations de passeurs, trois compositeurs japonais – Yoritsune Matsudaïra, Toru Takemitsu et Toshio Hosokawa – offrent une traversée du XX^e siècle entre le Japon et l'Europe. L'installation du plasticien Tadashi Kawamata, à la chapelle Saint-Louis de La Salpêtrière, souligne à nouveau l'importance de l'entre-deux, si primordial au concept *ma*. La virtuosité des artistes japonais invités, dont des « trésors nationaux vivants », a contribué au succès de cette XXVI^e édition, réunissant soixante-sept mille spectateurs !

Au cours des dix dernières années, le Festival a su s'ouvrir à l'émergence d'une scène théâtrale japonaise née à Tokyo en présentant les mises en scènes et textes d'Oriza Hirata et Toshiki Okada. Le chorégraphe et danseur Saburo Teshigawara, découvert en France en 1986 lors du concours international de Bagnolet, n'a cessé de poursuivre la recherche d'une « nouvelle forme de beauté », puisant ses sources dans la tradition japonaise comme dans les formes du présent. Chacune de ses pièces prolonge une réflexion sur l'équilibre fragile qui unit le corps à son environnement. Ce sculpteur du mouvement, à ses heures cinéaste et plasticien, fut invité à huit reprises. Ce bref retour sur une déjà longue histoire serait incomplète si l'on ne citait Ryoji Ikeda, plasticien et compositeur de musique, figure de la scène électronique minimaliste, profondément emprunt d'une beauté toute mathématique et cinétique. Cette nouvelle édition permettra de présenter deux pièces de Toshiki Okada (*Ground and Floor* et *Current Location*), de découvrir le travail de Daisuke Miura (*Le Tourbillon de l'amour*) et de revenir aux fondamentaux bien vivants de la tradition japonaise : un spectacle original de *bunraku* mis en scène par l'artiste photographe Hiroshi Sugimoto et une exposition à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent présentant des pièces d'art ancien japonais et des œuvres inédites provenant de la collection personnelle de Hiroshi Sugimoto.

Le cinéma

Au fil des éditions et des bobines, le Festival d'Automne à Paris s'est associé aux *Cahiers du Cinéma* pour rendre hommage à Kenji Mizoguchi (1898-1956), Akira Kurosawa (1910-1998), Toshiro Mifune (1920-1997), Takeshi Kitano, Kiyoshi Kurosawa. La rétrospective consacrée à Nagisa Oshima (1932-2013), figure de la « nouvelle vague » japonaise dépeignant la violence d'une société, le panorama des cinéastes japonais contemporain aux images de

Naomi Kawaze et Nabuhiro Suwa, la rétrospective *Shinji Aoyama*, le cycle sur les arts martiaux dans le cinéma japonais témoignent tous de l'impossibilité d'un clap de fin avec le 7e Art japonais...

Jean-Luc Toula-Breysse

¹ D'après Arata Isozaki, archives du festival 1978.

Le programme Japon page :

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou
9 au 12 octobre
Pages 37 à 40

**Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
*Double suicide à Sonezaki***
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville
10 au 19 octobre
Pages 41 à 46

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers
14 au 19 octobre
Pages 37 à 40

Daisuke Miura / *Le Tourbillon de l'amour*
Maison de la culture du Japon à Paris
5 au 7 décembre
Pages 81 à 84



DAISUKE MIURA

Le Tourbillon de l'amour

Texte et mise en scène, **Daisuke Miura**

Avec Ryotaro Yonemura, Yusuke Furusawa, Ryo Iwase, Hideaki Washio, Tetsu Hirahara, Runa Endo, Megumi Nitta, Yoshiko Miyajima etc

Régisseur général, Kiyonaga Matsushita

Décor, Toshie Tanaka

Lumière, Takashi Ito

Son, Yoshihiro Nakamura

Vidéo, Norimichi Tomita

Accessoires, Michiyo Kawai

Surtitrage, Aya Soejima, Philippe Achermann

Directrice de production, Kyoko Kinoshita

Coordinatrice, Fumiko Toda

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Jeudi 5 et vendredi 6 décembre 20h,
samedi 7 décembre 16h

16€ et 20€

Abonnement 12€

Durée : 2h

Spectacle en japonais surtitré en français

Un tourbillon... Comme celui des sentiments qui animent, sous une surface policée, les dix personnages du spectacle *Le Tourbillon de l'amour*. Quatre hommes et quatre femmes réunis dans un appartement pour un banal échange des corps, soigneusement codifié. Derrière l'ordinaire des conversations se joue la comédie amère d'une violence à l'état brut. Le tourbillon décrit aussi une structure dramaturgique en spirale, qui voit les couples disparaître et réapparaître sur scène pour former d'éphémères attachements, creusant les limites du dicible et les failles de la communication. Manège de la séduction, ronde millimétrée reflétant la circulation d'un désir toujours insatisfait mais toujours ravivé. Enfant terrible de la scène japonaise, Daisuke Miura (né en 1975) fonde la compagnie Potudo-ru en 1996 avec d'autres étudiants de l'université de Waseda, avant que sa pièce *Knight's Club* en 2000 ne le place au centre de l'attention. À la fois dramaturge, metteur en scène et réalisateur, il crée un théâtre résolument contemporain, nourri des séries télévisées de sa génération, en quête d'un réalisme quasi documentaire. Avancé vers toujours plus d'épure, son art exploite des situations humaines volontiers dérangeantes et s'appuie sur une étroite collaboration avec ses acteurs. Créée en 2005, *Le Tourbillon de l'amour* a reçu le prestigieux prix Kishida Kunio – une des plus grandes récompenses qu'un auteur de théâtre puisse recevoir au Japon – alors que la pièce, aujourd'hui présentée en France, continue de sonder les manifestations de l'intime et les signes d'une quête d'amour qui ne dit jamais son nom.

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de The Agency for Cultural Affairs Government of Japan in
the fiscal 2013

Avec le soutien de l'ONDA

Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
et de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation
japonaises sous l'égide de la Fondation de France

Spectacle créé en 2005 au Theatre Tops (Shinjuku, Tokyo)

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Maison de la culture du Japon à Paris

Aya Soejima
04 44 37 95 22

ENTRETIEN

DAISUKE MIURA

Quel a été le point de départ du *Tourbillon de l'amour* ?

Daisuke Miura : Étonnamment, je trouvais qu'il y avait peu de pièce sur le thème du sexe. Je me suis donc dit que j'allais essayer. Il y a beaucoup de pièces qui ajoutent d'autres éléments à ce thème – politiques, sociaux, religieux, etc. – et j'ai pensé que ce serait original de ne pas le faire. Je voulais aussi écrire quelque chose qui n'adopte pas le point de vue masculin égocentrique; qui représente aussi la sexualité féminine de façon juste. Les hommes comme les femmes se rendent à des soirées échangistes parce qu'ils veulent faire l'amour, donc cela me semblait bien convenir au thème de la pièce.

Que signifie pour vous le titre de la pièce ? De quel amour parle-t-on ?

Daisuke Miura : Le titre n'a pas de sens dans la pièce en elle-même. Je trouvais arrogant de répondre à la question : « qu'est-ce que l'amour ? » Je voulais plutôt que le public assiste à la pièce, et que chacun se pose la question de ce qu'est l'amour. J'ai écrit la pièce parce que je voulais que chacun cherche cette réponse, donc il n'y pas de définition.

Et en effet, les membres du public ont chacun leur façon de voir la pièce, et d'interpréter « l'amour » de façon différente. Cela me convient très bien, parce que je trouve personnellement que cette ambiguïté définit bien l'amour.

Dans votre approche de ce thème, est-ce que vous réagissez, d'une façon ou d'une autre, à la façon dont la sexualité est traitée habituellement au théâtre, à la télévision ou dans la littérature ? Et quelle relation cherchiez-vous à créer avec le public ?

Daisuke Miura : Je ne pense pas vraiment à des choses difficiles. Je veux juste montrer au public le moment où quelqu'un qui a l'esprit mal tourné s'expose à la question « ça ne vous rappelle pas quelque chose ? », « vous aussi, vous aimez les trucs cochons, non ? ». Je veux que le public ressente de l'empathie. Je me suis dit qu'en intéressant les gens ainsi, le public pourrait assister à la pièce sans se lasser de ce qui se passe sur scène. Et en fait, c'est ce qui se passe. Je suppose que cela veut dire que le monde entier a l'esprit mal tourné !

Vous avez dit dans un entretien avoir été influencé par les séries populaires à la télévision japonaise, quand vous avez commencé votre carrière au théâtre. Est-ce qu'il y a eu des sources d'inspirations particulières pour *Le Tourbillon de l'amour* ?

Daisuke Miura : Je suis toujours influencé par les programmes télévisés que je regardais pendant ma puberté. À l'époque, les séries télévisuelles japonaises étaient très populaires et j'étais « à fond dedans ». Mais même si cette influence fait partie de mes racines, elle s'est affai-

blie à mesure que je vieillissais. Pour *Le Tourbillon de l'amour* je n'ai pas été influencé par un programme télévisé ou un écrivain... J'ai écrit la pièce à partir de mes propres expériences. J'ai suivi allé à des soirées échangistes à de nombreuses reprises. Bien entendu, je ne raconte pas mes expériences exactement comme elles se sont produites, mais j'utilise certains détails que j'ai vécus pendant ces soirées. Les personnages de la pièce sont des projections de moi-même.

Comment avez-vous écrit le dialogue de la pièce ? Avez-vous collaboré avec les acteurs pour le texte ? Quel type de langue recherchez-vous par rapport à la situation que vous montrez ?

Daisuke Miura : Je me suis servi de certaines répliques des acteurs pendant les répétitions, mais pour la plus grande part, j'ai écrit le dialogue à mon bureau. Je n'ai aucun désir de composer des répliques isolées. J'utilise simplement la langue comme un moyen de construire une situation. Pour le dire de façon plus extrême, il n'y a aucune réplique dans la pièce que je tiens absolument à ce que le public entende. Je veux montrer ce qui émerge à partir de l'énumération d'un dialogue sans raison d'être. C'est là, à mon avis, ma spécificité en tant que dramaturge.

Comment avez-vous abordé la scénographie, et en particulier l'écart entre ce qui est montré et ce qui ne l'est pas, entre ce qui se passe sur scène et ce qui se passe en dehors de la scène ?

Daisuke Miura : Je crois que le théâtre est un moyen très efficace de nous faire imaginer ce qui se passe en dehors de la scène, et j'exploite beaucoup cela. Presque toutes les scènes de sexe dans *Le Tourbillon de l'amour* se produisent en dehors de la scène. Pour le drame, cela transmet les thèmes de la pièce de façon plus claire que si je montrais les choses directement. Je ne veux pas simplement décrire l'érotique, je veux montrer de quelles façons les gens sont « cochons ».

Diriez-vous toujours, comme vous l'avez fait par le passé, que votre approche est « documentaire » ?

Daisuke Miura : À une époque, mon approche était effectivement très documentaire : les acteurs venaient sur scène avec leur vie intime, au naturel, et ils montraient les relations humaines qu'ils avaient dans la vraie vie. Même si je me contente aujourd'hui de faire de la fiction à partir de mes expériences, on continue à dire que mon approche est « documentaire ». Or, je pense que je fais exactement l'inverse que ce que fait un vrai documentaire, parce que je présente une situation très élaborée, avec beaucoup de détails. Mais à cause de cette grande précision, de cette grande résolution graphique, on pense que c'est très proche de la réalité. Mais, en fait, ce

n'est pas le cas. Dans la réalité, les détails qui sembleraient pouvoir exister sont exagérés. C'est donc une illusion. D'autres personnes qui ont vu mes pièces disent que ce n'est pas réaliste.

Mais je ne cherche pas à être « réaliste ». L'impression de « réalisme » découle simplement des moyens déployés pour s'approcher du thème.

Vous avez aussi réalisé des films.

Est-ce que votre expérience du cinéma a influencé votre approche du théâtre ? Voyez-vous des points communs entre ces deux arts, ou au contraire des différences ?

Daisuke Miura : Je considère que le cinéma et le théâtre sont deux entités différentes. Ils créent tous les deux un portrait de l'humanité, mais les techniques et les méthodes qu'ils utilisent pour exprimer des choses sont complètement différentes. Je crois que la seule approche qui ait du sens, c'est d'exprimer des choses au cinéma avec les moyens du cinéma, et au théâtre avec les moyens du théâtre. Et qu'est-ce que le cinéma est le seul à pouvoir exprimer ? Honnêtement, je ne peux pas aujourd'hui répondre à cette question. Mon expérience en tant que réalisateur est limitée, et je cherche encore... Mais cela fait maintenant quinze ans que je fais du théâtre, donc j'espère trouver la réponse pour le théâtre. Cela prendrait trop de temps de traduire cela en mots, mais pour le dire succinctement, le théâtre est, dans son essence même, une représentation en direct, et il est vital de s'assurer que le public sente que quelque chose est partagé, qu'il y a une complicité.

Diriez-vous que vos pièces disent quelque chose de la société japonaise contemporaine, d'un point de vue social ou politique ?

Daisuke Miura : Ce n'est jamais mon objectif quand je crée une pièce. Ce n'est pas à moi d'en juger, mais au public qui vient voir la pièce. Si je faisais des pièces en pensant à ça, je finirais par faire du théâtre pour gratifier mon ego.

Avec *Le Tourbillon de l'Amour*, je voulais seulement créer une pièce qui montre la manière dont les gens sont vraiment « cochons ». Les gens qui y ont assisté y ont ajouté leur propre signification, de sorte que c'est devenue une pièce qui parle aussi d'autre chose.

Rétrospectivement, quelle a été l'importance du Tourbillon de l'amour dans votre parcours ? Est-ce que la pièce a été un tournant ? Et quelles nouvelles directions prend votre théâtre aujourd'hui ?

Daisuke Miura : J'ai remporté un prix de théâtre pour cette pièce, et la visibilité de ma compagnie a explosé. Mais si l'on me demande si j'ai changé en tant que personne, non, ce n'est pas le cas. J'ai simplement passé une certaine étape. Depuis *Le Tourbillon de l'amour*, j'ai

monté des pièces qui ont traité de sujets variés. Par exemple, la question de savoir si un visage est beau ou laid, des sentiments amoureux, du sentiment de vide intérieur des jeunes, etc.

Mais aujourd'hui, je pense que le théâtre doit avoir une contemporanéité, qu'il doit ne pouvoir se faire que maintenant. Mon intention constante est de créer, pour chaque pièce, une œuvre qui crée « l'époque » dans laquelle nous vivons. Je ne sais pas d'ailleurs comment cela va évoluer à l'avenir. Comme j'évolue, en tant que personne, je veux vraiment que le public vienne voir mes pièces en se demandant à quoi cela va ressembler cette fois. C'est d'ailleurs la plus grande motivation que le public peut avoir pour aller au théâtre.

Propos recueillis par Barbara Turkiquer

BIOGRAPHIE

DAISUKE MIURA

Daisuke Miura est né à Hokkaido en 1975. Il est dramaturge et dirige la Compagnie théâtrale de Potudoru qu'il a formé avec les membres de la Waseda University Theater Club. Aux prémices de la Compagnie, il met en scène des pièces dramatiques avant d'évoluer vers un tout autre style. Ce nouveau style se détache du théâtre autant que possible en empruntant un ton plus « semi-documentaire » afin de produire un « degré de réalité supérieur ».

Par la suite, ce style continue d'évoluer et abouti enfin à son approche actuelle qui mêle adroitement théâtre et documentaire créant ainsi « de la fiction avec de la réalité ». En 2003, le film indépendant *First Love*, co-réalisé avec Makiko Mizoguchi a remporté le prix spécial du jury au 25ème Pia Film Festival (Tokyo). En 2010, il écrit et dirige *Boys on the Run*, cette même année il écrit et réalise *City of Betrayal* pour le Parco Theater de Tokyo. En février 2011, il adapte et met en scène sa première pièce étrangère *The Shape of Things*, de Neil LaBute au Aoyama Round Theater à Tokyo.

Sa pièce *Castle of Dream*, sera jouée pour la première fois à l'étranger au Theater der Welt à Essen en Allemagne. Depuis, elle a été jouée au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, au Wiener Festwochen de Vienne et au Festival TransAmériques à Montréal. En 2012, *Ai no Uzu (Le Tourbillon de l'amour)* (écrite et jouée au Japon en 2006) a été invitée au Foreign Affairs festival à Berlin.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.
Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū – *Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER